

ETC



Strates & histoires

Caroline Bussières, Maison des arts et de la culture du Haut-Richelieu, St-Jean. Du 13 novembre au 7 décembre 1997

Jean Dumont

Numéro 41, mars-avril-mai 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, J. (1998). Compte rendu de [Strates & histoires / Caroline Bussières, Maison des arts et de la culture du Haut-Richelieu, St-Jean. Du 13 novembre au 7 décembre 1997]. *ETC*, (41), 38-39.

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU

STRATES & HISTOIRES

Caroline Bussières, Maison des arts et de la culture du Haut-Richelieu, St-Jean. Du 13 novembre au 7 décembre 1997



Caroline Bussières, *L'intime*, série *Strates et histoires*, 1996. Techniques mixtes sur papier Arches; 24, 1 x 24 cm 1.

Nous nous faisons de la mémoire une idée simple et confortable. Nous lui demandons nos souvenirs et leurs images pour combler, bonnes ou mauvaises, les heures d'antan qui nous échappent, pour que la ligne du temps qui paraît parfois rompue entre le passé et le présent retrouve pour nous une unité qui soit garante de celle de l'avenir. Nous lui faisons confiance. Elle tisse pour nous le monde, croyons-nous. Pourtant, les strates de la mémoire sont à l'image de celles qui disent les successions géologiques : empilées les unes au-dessus des autres, elles épousent parfois leurs plis tout en restant étrangères, et peuvent s'ignorer pour la durée du temps. Elles ne se sont pénétrées et traversées qu'à l'occasion des grands bouleversements originaires. Quant aux histoires qui font nos images, elles sont bien ce qu'elles sont : des histoires, toujours déjà racontées, et donc jamais tout à fait vraies.

Ce n'est pas de cette mémoire illusoire dont traitent les œuvres de Caroline Bussières, mais de celle qui fait la

réalité de l'humain et, qu'au-delà de la peur, nous devrions savoir mensongère et pétrie d'autant d'oublis que de fictions...

Son matériau privilégié est depuis longtemps le récit fragmenté. Dans certaines œuvres antérieures, cette fragmentation éclatait en taches et en signes dispersés que l'on devinait appartenir parfois à des plans différents, mais organisés sans hiérarchie ni profondeur d'aucune sorte. Dans les œuvres récentes au contraire, présentées dernièrement à la Maison des arts et de la culture du Haut-Richelieu à St-Jean, la profondeur est avouée mais sans que s'affirme vraiment une quelconque hiérarchie. C'est que cette profondeur n'est pas dite par un effet de perspective qui ouvrirait la surface à une perception illusoire, mais par une technique de feuilletage dont nous savons les couches totalement étrangères les unes aux autres. Le fait que certaines d'entre elles soient constituées de dessins ou de marquages à l'encre sur un support transparent ajoute à l'irréalité d'une succession dont l'ordre abstrait ne peut



Caroline Bussières, *La Chute*, série *Strates et histoires*, 1997. Techniques mixtes sur papier Arches; 24, 1 x 24 cm 1.

dépendre que de la décision du spectateur.   l'oppos e de la perspective, dans laquelle le regard, à la fois effet et cause, borne les limites de l'humain, cette stratification ouvre le monde à la liberté sans frontières de l'imagination et de l'esprit.

L'histoire — ou les histoires que raconte ce feuillage du monde, mêlent les lieux, les époques et les identités, mais elles n'en bâtissent pas moins le devenir d'une communauté. On dit même que l'histoire est la condition du sens de son existence. Alors on devine, là un souvenir rest e cach e dans la seule mémoire de l'enfant, et là un autre qui ne peut appartenir qu'à l'ensemble du groupe qui l'a vu grandir. Certains traits, parfois simplement esquiss es, font signe à des architectures de main d'homme, fragiles ou déjà disparues, mais dont la mémoire a fonction de structure sociale. Le territoire et son immensité, le souvenir de l'errance des débuts affleurent parfois comme une ambiance sous-jacente, comme un air du temps, et parfois, au contraire, semblent subvertir un passé plus récent. L'ombre d'un homme et de son chien parcourt l'espace vide. Marchandises et costumes disent le monde des échanges dont les barques racontent la naissance...

Nous le savons aujourd'hui, l'histoire humaine n'est ni la négation, ni même l'achèvement du stade de la nature, et les strates de la mémoire générique de cette dernière apparaissent toujours sous l'empilement de celles de notre présent. Alors, au c oeur de la surface complexe des œuvres de Caroline Bussières, sous les traces des réalisations des hommes, pointent à et là les dessins et le souvenir d'une fleur ou d'une feuille que l'on découvre sous la richesse d'une couleur qui, comme une châsse, paraît les avoir conserv es jusqu'à nous. L'héritage narratif fragment e confi e par l'artiste à la géologie de ses œuvres n'en occupe jamais toute la surface. Il semble  clorre d'un

matériel informe, fait de collages et de couches de couleurs, qui témoignerait d'une autre mémoire, d'un temps qui serait d'avant l'histoire — si cette notion pouvait avoir un sens. Mais justement, nous touchons là aux limites de la langue. Celle-ci, en effet, nous assure bien de notre humanité mais hélas, dans le même mouvement nous y confine. Il n'y a pas de pensée qui ne se puisse nommer. L'imaginaire — et ses images mentales — est lui-même tributaire de la langue, c'est bien pourquoi, dans son essence, il est anthropomorphe. Curieusement, seul le corps peut nous faire échapper à l'homme et nous redonner le monde dans sa totalité. Parce que le geste de l'artiste ne désigne pas, qu'il ne fait que montrer, ou que faire signe. Ce geste est sans projet, et c'est grâce à lui que tous les artistes du monde peuvent se mouvoir au c oeur d'un passé aphasique, pour lui demander un rêve de l'homme qui ne pourra jamais dire son nom.

L'impossibilité de la langue, et le refuge oblig e au c oeur d'un sensible qui n'autorise jamais aucune traduction, ne vont pas sans angoisse. C'est peut-être de cette inquiétude dont témoignent les légers carr es de papier coll es, dont on devine les alignements horizontaux et verticaux à la surface des  uvres. Clin d' eil à la récente histoire de l'art et désir de ne pas assumer seule le saut hors de la langue. Ou peut-être simplement, besoin de s'appuyer, avant le voyage, à la mémoire ambiguë d'une possible logique.   moins qu'il ne s'agisse de se rassurer par l' ecution d'un rituel de marquage ou d'inscription participant de mythes tellement anciens qu'ils étaient du temps de l'homme mais sans être encore de celui du langage...

JEAN DUMONT